

## CHAMELIER

Au cœur de l'immensité désertique, Omar le chamelier tirait sur la longe de Birhane, sa chamelle, tout en tirant la langue. Ils formaient un couple depuis de longues années, ils bossaient dur pour survivre dans cet univers hostile. Et ces heures interminables passées sous l'ardeur du soleil saharien laissaient à Omar le temps de ruminer de sombres pensées. En fait il se prenait à regretter sa situation actuelle et à rêver d'une autre vie. Dans ses rêves les plus fous, il se voyait marin au long cours, vieux loup de mer au visage buriné par les embruns salés. Au cœur de ce vaste désert de sable, ne fallait-il pas avoir un grain pour se laisser aller à de telles idées ?

Et pourtant, en y réfléchissant, Omar se persuadait qu'entre ses rêveries et la réalité, il y avait plus d'un point commun. D'abord, il y avait Birhane, son vaisseau du désert qui transportait quoi dans les larges paniers accrochés de chaque côté de la selle ? Du sel, bien sûr ! Bon, d'accord, pas du sel de mer mais quand même ! Et puis il y avait les tempêtes, et pour ce qu'en savait Omar, les tempêtes de sable étaient bien plus dangereuses que les tempêtes en mer, on pouvait perdre son cap, se retrouver déboussolé au creux des dunes. Cela pouvait durer plusieurs jours, on ne voyait plus le ciel,

impossible de se caler sur les étoiles, on ne pouvait même plus avancer, il fallait juste se réfugier entre les pattes de Birhane, tout contre son ventre, la chamelle étant elle-même couchée, la tête enveloppée dans un large chèche.

La première étape du périple d'Omar se profilait à l'horizon, l'oasis de Zahran, un petit bijou de verdure perdu au cœur des dunes. « Et d'une » se dit le chamelier.

Et ces illusions d'optique, ces marins qui croient apercevoir une côte, comme l'homme du désert qui devine l'oasis salvatrice alors que dans les deux cas, il ne s'agit que de reflets portés par les couches de l'atmosphère ou de projections de leurs cerveaux impatients, des mirages qui peuvent rendre fous de rage et de frustration les uns et les autres de la même manière !

Fièremment campé sur sa bête, Omar caracolait sur les crêtes de sable comme le navire surfe sur la vague tout en songeant qu'en attendant cet hypothétique avenir, pour rien au monde il n'aurait voulu se retrouver sédentaire. Il méprisait les oasiens, ces gens immobiles, immuables, lisses, sans perspectives. Oui, à défaut de naviguer sur les océans, il préférait encore naviguer au cœur du Sahara plutôt que s'amarrer dans une palmeraie.

Omar se souvenait de son enfance, il avait été élevé à la dure. Comme il était turbulent, il recevait plus souvent qu'à son tour des punitions. Il craignait le fouet du père mais plus encore la menace toujours évoquée et heureusement rarement mise à exécution : « si

tu n'es pas sage, lui serinait son vieux, tu seras privé de désert ! »

C'était quand même arrivé une fois, alors qu'il avait dix ou onze ans, Omar avait oublié d'entraver les dromadaires et quatre d'entre eux s'étaient faits la malle, perdus corps et biens quelque part dans l'océan de sable. Son père, outré, l'avait confié trois jours durant à son oncle, un enraciné parmi les palmiers.

Omar craignait cet oncle, outre son travail qui consistait à ramasser les dattes et entretenir la palmeraie, il était aussi arracheur de dents et dans l'esprit du jeune Omar de l'époque, les mots se confondaient, « sédentaire » et « c'est dentaire » renvoyaient aux mêmes phobies, l'image de l'oncle et les hurlements de douleur de ses victimes ! Que furent longues ces journées, avec la peur que son père l'oublie là définitivement. Quel cauchemar pour Omar ! Ça datait, cette histoire parmi les dattiers, mais Omar s'en souvenait comme si c'était hier. Il s'était fait la promesse que jamais plus il ne se retrouverait ainsi prisonnier. La liberté était un joyau, son écrin, les dunes infinies !

Ainsi devisait Omar tandis qu'il s'approchait du dernier point de livraison, la palmeraie d'Irghit, celle-là même où vivait toujours son oncle. Il n'y resterait que peu de temps, son oncle Brahim, il n'avait pas grand-chose à lui raconter mais par contre celui-ci était un bavard, toujours à déblatérer.

« Quoi de neuf ? S'enquit Brahim, désireux d'amorcer une vraie conversation.

— Rien de spécial, toujours des hauts et des bâts », répliqua Omar, peu soucieux d'engager le débat, tandis qu'il transvasait son sel dans d'immenses jarres. Sa chamelle fit le plein, lui-même remplit quelques outres au puits et passant outre les politesses, Omar reprit son chemin en sens inverse, pressé de retrouver son nomade's land.